



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

MES VINGT FRANCS

Par PAUL PARFAIT

(Suite).

Tout le monde fuyait dans la direction des maisons en y portant la terrible nouvelle. Les portes s'ouvraient et se fermaient précipitamment; des visages pâles paraissaient dans les embrasures de croisées. Pif! paf! j'entendis à mes oreilles le sifflement de deux balles. C'était la gendarmerie qui entraînait en ligne.

Dans l'embarras de savoir si les deux balles s'adressaient plutôt au faux coragé qu'au fugitif authentique je doublai de vitesse et Phanor allongea le pas de plus belle.

Le pont suspendu de l'île St. Denis sur lequel nous étions engagés, tremblait sous nos pas. Derrière nous, les cris continuaient; devant nous, la panique, non encore expliquée, semblait gagner de proche en proche.

En arrivant dans l'île, Phanor, ahuri, se jeta en plein à travers l'établissement d'une pauvre marchande de saïences. Patatras! la marchande sort de ses pots cassés comme une tempête. Ses gémissements feudent l'air, ses menaces attirèrent les gens aux fenêtres. Au milieu du bruit, un cri part à ma droite d'un rez-de-chaussée.

— Mais c'est Phanor! c'est mon chien!

Son chien! un regard m'a suffi pour reconnaître l'homme à la casquette en peau de renard. Il s'élança avec les autres derrière moi. Volontiers j'abandonnerais la course pour ma part, mais je suis pris dans l'engrenage. Il faut courir. Si je m'arrêtai, je tomberais sur la marchande, qui m'en veut peut-être, et de la marchande sur l'homme à la casquette de renard, qui a le droit de me dire: « Vous êtes un voleur! »

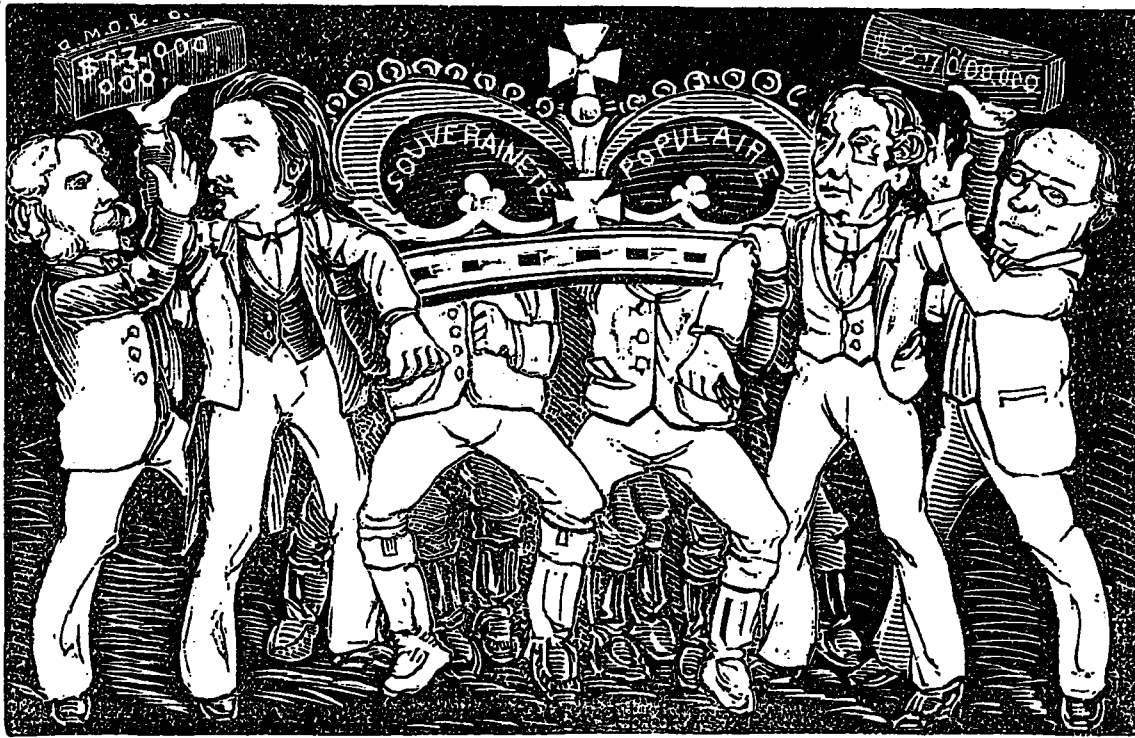
Un voleur! cette idée là me fit monter la sueur aux tempes. On me l'a dit déjà, quo j'étais un voleur de chien! Nous avons été vus tout à l'heure ensemble. N'y sommes-nous pas encore? Un voleur, dans une situation, tâcherait de faire disparaître le corps du délit. Cela est élémentaire; mais faire disparaître Phanor!

Bah! j'ai de l'avance et le brouillard du soir me protège. Profitant du tohu-tohu que provoque sur ce pont payant l'invasion d'une troupe d'individus, je me précipite vers Phanor. Raidissant mes muscles dans un suprême effort, je le soulève de terre et le lance par-dessus le parapet.

Je n'avais pas trop présumé de mes forces. Au contraire. Dans la crainte d'en manquer, je pris un si bel élan pour précipiter Phanor, que j'allai rejoindre le maudit chien dans la Seine.

— Un homme à l'eau! un homme à l'eau! s'écrièrent plusieurs voix.

— Il a voulu rattraper le chien qui sautait par-dessus le bord, dit le mieux informé de la bande.



LE PEUPLE SOUVERAIN.

Le peuple règne, mais ne gouverne pas.

— Mon chien! mon chien! criaient l'homme à la casquette de renard. Sauvez le chien!

— Avant d'en entendre aussi long j'avais déjà de l'eau par-dessus la tête. Le sentiment de la chute, une impression de froid, un bourdonnement dans les oreilles, ce fut tout.

J'ignore quelle est la sensation pour un homme qui sait nager, mais pour un homme qui ne sait pas nager elle est très désagréable. Je me dis:

— Pour cette fois, mon boa, te voilà l...chu!

Cependant, comme à ce moment même je touchais le fond, l'instinct de la conservation m'y fit donner un violent coup de pied, à la faveur duquel je remontai jusqu'à la surface.

Je ne sortais pas plutôt de l'onde une manche éplorée, que je sentis les crocs du bon Phanor s'y attacher. De la main qui me restait libre, je me suspendis à son poil généreux. C'était le meilleur moyen de l'empêcher d'avancer, mais soyez donc raisonnable avec la perspective d'être noyé tout à l'heure!

Phanor me tirait à lui, je le tirais à moi, et, comme à chaque mouvement je buvais un coup, c'était de ma part des contorsions désespérées. Enlacés comme nous étions, nous devions faire de loin un groupe assez confus. Cependant, comme, à chaque fois que je venais de boire, cela me faisait lâcher prise, Phanor en profitait pour gagner du terrain, et en dépit de moi nous avançons vers le bord.

— Le voilà! le voilà! firent plusieurs voix partant à la fois de la berge et du pont.

S'agissait-il de l'homme ou de l'animal? Je levai instinctivement la tête pour m'en assurer. Fatalité! la première chose qui frappa mes yeux ce fut une paire de tricornes.

— Je croyais que les chiens curieux avaient horreur de l'eau? hasarda quelqu'un au-dessus de moi.

— Justement, c'est ce qui prouve que le mien ne l'est pas, fit un timbre zouailler, Phanor coragé! Eh bien, en voilà une farce!

— Hélas! pensai-je, il ne dit que trop vrai, c'est bien une farce, et l'auteur de cette farce est bien celui que les tricornes attendent. Je ne sortirai donc d'un mal, ô moi Dieu, que pour retomber dans un pire!

Nous touchions presque le bord.

— Quand je vous disais qu'il allait le ramener! s'écria un curieux.

— C'est pourtant vrai, firent les deux tricornes.

— Mon bon Phanor! s'exclama avec expansion l'homme à la casquette de renard.

Et comme tout le monde se précipitait au devant de nous sur la berge:

— Laissez, laissez, dit-il, c'est moi qui veut le recevoir.

— S'il me reçoit comme un voleur, pensai-je encore, la réception va être jolie!

Au moment où mes mains s'accro-

chèrent aux herbes de la rive, j'eus un mouvement d'hésitation. Ne valait-il pas mieux rester au fond de l'eau? J'allais lâcher peut-être, quand deux bras m'enlevèrent en même temps que Phanor.

Il y eut dans la demi-obscurité des exclamations, des aboiements, des cris, des rires, des hurras; puis, tout léchant d'eau et tout suffoqué que j'étais, l'homme à la casquette de renard me pressa sur son cœur.

— Brave jeune homme! excellent jeune homme! Je vous dois cette bête là! c'est vous qui l'avez sauvée! Merçi, jeune homme, merci!

En disant cela il fouillait dans sa poche:

— Tenez, dit-il.

Je sentis qu'il me glissait quelque chose dans la main. Je me penchai. Un louis, un beau louis de vingt francs reluisait dans l'ombre. Je restai bouche bée, incapable d'articuler un mot. C'était l'être que j'imaginai avoir le plus à craindre, c'était l'homme à la casquette de renard qui payait la dette de Phanor.

Pendant qu'en qualité de propriétaire du chien, il se débattait avec la marchande de saïences les deux gendarmes s'étaient à leur tour avancés vers moi bras ouverts.

— Ce n'est pas tout ça, dit quelqu'un pendant que je recevais leur accolade, ce brave garçon va attraper du mal.

— Il faut le changer, dit un au-

tre. — Il faut le réchauffer, dit un troisième.

— Une friction tout de suite!

— Vite, un petit verre!

Je fus entraîné et presque porté en triomphe jusqu'au cabaret; le plus prochain, où tous les soins imaginables me furent prodigués. C'était à qui me mettrait le verre aux lèvres, à qui me marbrerait la peau sous prétexte de rétablir la circulation du sang.

Ils étaient au moins quinze s'empressant à me changer; et se gênant les uns les autres. Mon courageux sauvetage fut célébré sur tous les tons et il n'est pas jusqu'à la cabaretière qui ne demandât la permission d'embrasser l'intépide jeune homme qui n'avait pas craint d'exposer sa vie pour sauver une pauvre bête en danger de mort.

Pourtant j'avais hâte de rentrer dans St. Denis. Les nouveaux vingt francs qui venaient de tomber dans ma poche d'une façon si rare et si inopinée faisaient surgir en moi tout un monde de pensées. Ils me rouvraient des horizons que j'avais crus fermés.

O Blandine! Blandine! je pouvais donc sans honte me représenter devant toi, j'avais du moins de quoi te faire oublier, un prochain dimanche, mon inqualifiable conduite.

Je ne m'arrachai pas sans peine des étreintes enthousiastes de mes nouveaux amis. Ils voulaient à toute force me faire la conduite jusqu'au logis; mais j'étais trop peu fier de ma gloire pour le permettre.

Enfin je pus m'esquiver, et ce fut avec bien de la satisfaction que je foulai le pavé de St. Denis, quoique je dusse offrir aux passants un coup d'oeil assez grotesque sous les vêtements d'emprunt dont j'étais affublé.

Mais j'avais bien le temps de songer à tout cela! je ne pensais qu'à mes vingt francs revenus, à la possibilité de les montrer intacts à Blandine, au plaisir que j'aurais de lui dire:

— De bien cruelles mésaventures m'ont éloigné de vous, ont fait pour moi une longue torture de ce jour qui semblait me promettre tant de félicités, mais les vingt francs sont toujours là, vous le voyez, je n'y ai pas touché. Maintenant, gardez-les jusqu'au premier dimanche, j'aurais trop peur de moi. C'est à vous, Blandine, que je les confie. Je veux que ce soit vous qui nous régalez dans huit jours, afin qu'il ne me vienne aucun plaisir que par vous.

Et je m'attendais bien à quelques récriminations, trop justifiées, hélas! mais je me disais que Blandine était si bonne, qu'elle ne pouvait manquer de me pardonner, et je me plaisais à nous voir de loin scellant le traité de paix par un baiser.

Mais allait-elle être encore à la maison? Attendre jusqu'au lendemain pour lui parler, cela me paraissait long! Je pressai le pas tant et tant, quo je finis par courir. Pour que ma pièce n'eût pas à risquer à sauter hors de mon gilet, je l'avais prise à la main et mes doigts la ser-